

Mohamed Hmoudane

Blanche mécanique

(extraits)

Mohamed Hmoudane est né en 1968 à El Maâzize. Ses poèmes ont paru dans diverses revues (*Bleue, Marginales, Poésie, Présages...*) et anthologies, ou en livres : *Ascension d'un fragment nu en chute – morsure des mots*, l'Harmattan, 1992, *Poème d'au-delà de la saison du silence*, l'Harmattan, 1994 et *Attentat*, la Différence, 2003.

À X. Bordes, R. Marteau et C. Mouchard

I

Changement de ruban. Retour-chariot. Rembobinage d'une mémoire vide – happée à vif. A pellicules déployées. A rebours. En boucle. Au vertige

Écran noir
Strié...

Je saisis les luminescences trépidantes. Je décode. Je dérègle. Je saccade

Cadences effrénées de chiffres et de lunes en dérive. J'assiste aussi à des troubles hadaux – si convulsifs. Mais ce n'est pas le déluge – caduc ? Magma immuable de linceuls fumant le sexe, le cadavre. A ras de continents. Torrents de cygnes anéantis dans le chant. Eruption de boules de feu et de cristaux. Ce sont les notes incandescentes qui percutent le lac. Et c'est l'ultime expiration. L'ultime scat.

A présent à nous en avant ! Pour n'importe quel autre exil. Et que musique et démence soient du périple comme elles furent, de tout temps, de toutes nos veillées – mes transes où j'éjacule d'une horde de morts

II

Gongs cataclysmiques. Et fer contre fer. Que l'on songe à un bombardement symphonique – shoot immense de caillots diamantaires longtemps macérés dans le feu – giclées brusques de lumière – cataractes de rayons diffractés à travers des optiques difformes projetant des perspectives spectrales – Au loin, des silhouettes processionnelles, ondulées par les flammes, se découpent tournoyant de la pénombre. Taches enfin éclatantes de sons et de crépuscules subterriens – exode noir dans mes veines

III

De l'infinitude sableuse – lignes fugaces, miroitantes, crêtes ondoyées havées par le mirage – aux phalanges. Des phalanges aux cordes et aux orgues sous des nefs souterraines, l'oratorio prométhéen

On célébrait la mésalliance et des forgerons – c'en fut l'acte inaugural – défoncèrent le tabernacle qui refermait jadis océans et promontoires...A sang l'acier

A feu. Je et moi. Aux flammes nos faces ductiles. Nos faces totémiques. Brûlent les masques sacrificiels. Flamboient. Je danse et j'accidente. Rut. Rut féroce. Rut sacramentel. Je danse et je m'ébranle. Je tente la femelle en moi. Et je l'investis. Et je me lacère. Et je lacère la nuit. Point d'éclairs. Des braises comme de kif crépitent et s'étoilent. Ici à la *surface* dans l'âtre céleste. C'est l'orgie astrale. Et c'est oracle. La montée imminente, par les marches intemporelles, toutes les guerres et tous les butins, or et captives et épopées, des Hachichines.

Je sèmerai terreur et crime. Je sublime. Je me reconnais désormais kamikaze. D'un foutre démentiel, je retrace la voie lactée. Sur la page. J'en attente aux trajectoires.

IV

Aux tempes aux aisselles et tout au long des vertèbres – chevauchée d'irradiations

Je hâte la déflagration des sonates dont je me ceinture – Hennissement radieux de comètes et de lignes en fuite l'une sapant l'autre

Cendreaux derrière les sillons fument – Au bout la nuit suinte de toute son immanence – C'est la mort

La mort tue
à force de mots
La mort nue
que j'élude...
me traque

Et haletant je trinque à vomir à jouir avec tous mes cadavres – ceux d'hier et ceux en imminence

Et que l'on récite en se flagellant à s'évanouir toutes mes sourates! Que l'on me racle l'anus! Que l'on embaume d'encens et de naphthaline mes intestins – mes ablutions pré-funéraires.

Debout maintenant drapé du linceul – et si le doute me happe. Et si je fléchis. C'est à genoux que j'avance...

Au bout la nuit suinte la terreur et ce ne sont point des villes qui dégoulinent le sang, c'est le miroir – l'éternel suicide de Narcisse

V

J'ai la face mutante du monstre et la frivolité des anges et j'ai à être...

J'ai le sexe prédateur des arachnides – je secrète j'ourdis je tisse des lignes orgastiques odoriférantes – humez! Humez mes pestilences! – J'ai la foi nombriliste des martyrs – je piétine et pisse sur toutes vos saintes reliques – je suis à la gauche de Satan – Et j'ai surtout la méthode et la vigueur des égorgeurs – chaque nuit dans mon sommeil, je taillade en traître l'hymen de mille de vos nymphes et houris et je me délecte du sang – j'appartiens à la tribu des renégats et des criminels – Je me soustrais aux torpeurs, vos pesanteurs, vos commandements loufoques – vos chaînes rouillant n'arriment plus que mon ombre et vos tables de lois s'effritent – J'ai fait le serment en me branlant de vous exterminer tous humains en toc – je vous strangulerai un à un avec mes boyaux et nervures

J'ai enfin la hargne amère des innocents en attendant que *la haine* mûrisse – Des amours assassines me troublent et me taraudent – Mais quelles imparables *révolutions* tout autant chorales aurai-je à orchestrer demain?

VI

Poussée gutturale d'une foule spectrale fulminante peuplant un ciel si pesant qu'il risque de s'abattre jusqu'à presque l'écraser sur la ville dont les tentacules s'étendent et atteignent la perforant comme des vers ma cervelle – sortant enfin sinuant par ma bouche et par mes cavités nasales

La ville qui tangué prompte à tout instant à sombrer dans une nausée éternelle dans le coma même crachant par glaires ulcéreuses fébriles par lambeaux phtisiques sanguinolents ses poumons alvéolaires à force de sniffer à longueur de journées de la colle à rustine tandis que de l'autre côté du *chorus* en bordure de mer des princes flanqués de fils de dignitaires *démocrates* et de fils de ministres – avatars manqués – plus sanguinaires – de Thiers atteints tous d'inappétence malgré la poudre diamantine dont ils bourrent toute la nuit les narines se prélassent dans les excréments des hétaires et s'abandonnent à des jeux saphiques dans des sous-sols aménagés en temples opulents et kitsch où l'on immole chaque nuit sur des autels satinés de la chair en holocauste à toutes les sophistications para-phalliques

C'est en lettres en tube de néon d'un rose fluorescent qu'on a tracé sur la façade en pierre ancienne *Piano-bar Casa by night* dessinant en dessous un saxo qu'on a voulu déversant des notes à la fois azurées comme l'océan et immaculées et volantes comme les mouettes – Et c'est en caractères dorés qu'on a gravé sur le carton d'invitation de *la boîte la plus « select » de la côte* – la brise marine en a traîné un qui est venu se plaquer à mes godasses – *Venez danser sur le Casa-city boogie-woogie toute la nuit jusqu'au petit ma tin!*

Sous les phalanges ardentes les touches spleenétiques du clavier s'enflamment – Une odeur de Havane et de sang flottait dans la nuit moite

VII

J'ai fait l'expérience de villes – si instantanées qu'aussitôt sorties des « plans parcellaires », elles sont anéanties – qui m'ont toutes acculé à des périphéries.

Néanmoins, d'ici les perspectives demeurent plus nettes et plus probables que si je m'étais trouvé dans l'opulence – C'est par des alchimies complexes – on a retourné alluvions et parchemins, on a fait la science et la guerre – qu'on y a transformé en or tout le soufre de Sodome.

Depuis, Rome a scellé l'alliance avec Christ – à Paris, c'était Noël – j'y étais convié par une courtisane assez moderne, sorte de pin-up travestie pour l'occasion en ascète, à confesser sa vulve. Nous nous évanouissions, jusqu'à une heure tardive de la nuit, dans ses ébats cathartiques au plus haut niveau d'un building, puis j'ai gagné dès les premières lueurs de l'aube le boulevard embourbé de neige.

Je me suis soulé au grésil pour décaper des visions de sang qui me collaient à la cervelle. J'ai même songé à me réfugier à jamais au plus profond des égouts pour m'épargner des nouvelles révoltes de pacotille. C'est que j'ai croisé sur les piquets de grève où l'on veillait des forces redoutables d'interposition, arme fatale de dissuasion – j'ai compris ce que c'est l'expectative.

Enfin, je ne sais plus comment je me suis retrouvé en train d'uriner du sang au sommet du chapiteau qui abritait cet énorme cirque...